

Library of Congress,
Prints & Photo-
graphs Division,
FSA/OWI Collection,
[reproduction num-
ber, e.g., LC-USF33-
002655-M1]



DR



DR

MIGRATIONS ET ERRANCE #5

À partir de la première guerre mondiale, de nombreux Noirs quittent le Sud pour trouver du travail dans les villes industrielles du Nord. Cette migration va transformer la structure sociale de la communauté afro-américaine et déboucher sur la constitution de ghettos dans les grands centres urbains des États-Unis. De cette instabilité, naîtront certains archétypes à l'œuvre dans les paroles de nombreux blues : les transports et notamment le train, dont le « shuffle », ce rythme ternaire appuyé du blues urbain, est le miroir, la figure du « hobo », ce vagabond toujours en mouvement, la douceur du foyer retrouvé ou celle du « backdoor man* » qu'on craint de découvrir chez son aimée après une longue absence.

Ces migrations sont encore à l'œuvre aujourd'hui, mais c'est entre 1920 et 1950 qu'elles vont culminer. La population noire s'urbanise, tout d'abord dans la mégalopole du Nord-Est (de Boston à Washington en passant par New-York, Philadelphie, Baltimore), dans les centres industriels des Grands Lacs (Chicago, Detroit) et dans la vallée du Mississippi-Missouri-Ohio (St Louis, Kansas-City, Indianapolis) puis, pendant la seconde guerre mondiale, dans l'Ouest où se développent les chantiers navals et l'aéronautique (Los Angeles, Seattle). En effet, dès le début du XX^{ème} siècle, les villes du Nord manquent de main d'œuvre alors que le sud rural se voit confronté à une crise importante qui réduit les possibilités de trouver du travail.

À la différence du Sud, la ségrégation n'a aucun socle légal dans le Nord et dans l'Ouest, mais les Noirs vont se regrouper dans les quartiers auxquels leurs bas salaires d'ouvriers non-qualifiés ou de gens de maison vont leur permettre d'accéder : Harlem à New York, le South Side à Chicago, Watts à Los Angeles. Certains parviendront à prendre l'ascenseur social pour constituer une classe de salariés de laquelle émergera une middle-class noire après la guerre, d'autres subiront de plein

fouet la crise économique des années 1930 avec son chômage chronique. Mais les choses ont changé avec la sortie de l'apartheid sudiste. Les premières émeutes raciales sont accompagnées par le développement de nouvelles formes de blues, plus urbaines, que l'Amérique va découvrir grâce à la croissance de l'industrie du disque et de la radio.

Le blues commence à s'urbaniser dans les théâtres nouvellement construits dans les grandes villes des États-Unis dès les années 1920, porté par les grandes dames du blues classique (Bessie Smith, Ma Rainey, Mamie Smith), héritières des minstrels et accompagnées par les grands musiciens de jazz de l'époque. À Chicago, dans les bars clandestins tenus par les parrains de la prohibition, les jazzmen de la Nouvelle Orléans et les pianistes de boogie-woogie proposent, quant à eux, leur nouvelle interprétation du blues. C'est à la fin des années 1930 que Chicago va devenir la capitale du blues avec l'arrivée de musiciens du Sud dans les studios et les clubs (Big Bill Broonzy, Tampa Red). Le grand centre urbain du Nord est prêt à accueillir la révolution électrique qui va transformer profondément le blues.

*« backdoor man » : l'homme qui s'enfuit par la porte de derrière (back door) quand rentre le mari.

HOBO BLUES

John Lee Hooker (1965)

*When I first thought to hobo, hobo, Lord
I took a freight train to be my friend, oh Lord !
You know I hobo'd, hobo'd, hobo'd, hobo'd,
hobo'd a long, long way from home, oh Lord !*

*Yes, my mother followed me that mornin', me that mornin', boy
She followed me down to the yard, oh yeah
She said, "My son he's gone, he's gone, he's gone
Yes, he's gone in a poor some wear, oh yeah"*

*Yes, I left my dear old mother, dear old mother,
I left my honor, need a crime, oh Lord
Take care of my child,
Take care, take care of my child*

SWEET HOME CHICAGO

Robert Johnson (1936)

*Oh, baby don't you want to go
Oh, baby don't you want to go
Back to the land of California
To my sweet home Chicago*

*Oh, baby don't you want to go
Oh, baby don't you want to go
Back to the land of California
To my sweet home Chicago*

*Now one and one is two
Two and two is four
I'm heavy loaded baby
I'm booked I've got to go*

*Crying, baby
Honey don't you want to go
Back to the land of California
To my sweet home Chicago*

*Now two and two is four
Four and two is six
You going to keep on monkeying around here friend boy
you gonna get your business all in a trick*

*But I'm crying, baby
Honey don't you want to go
Back to the land of California
To my sweet home Chicago*

*Now six and two is eight
Eight and two is ten
Friend boy she trick you one time
She sure gonna do it again*

*Crying hey, hey,
Baby don't you want to go
Back to the land of California
To my sweet home Chicago*



DR



DR

BACK DOOR FRIEND

Written & performed by Sam Lightnin' Hopkins (1965)

What you gonna do with a woman, yeah, when she got a back do' friend ?

What are you gonna do with a woman, yes, when she got a back do' friend ?

She just prayin' for you to move out, so her back do' friend can move in.

Yes, it's hard to love a woman, yes, you know she got a back do' friend,

Yes, it's hard to love a woman, oh Lord, yes, you know she got a back do' friend.

Yes, when she prayin' for you to move out, so her back do' friend can move in.

Yeah, you know I bought that woman a diamond ring, I thought that she would change.

I went home one morn' and I caught her doin', whoa, that same old thing.

Now what you gonna do with a mad woman, oh, when she got a back do' friend,

When she prayin' all the time for you to move out, so her back do' friend, he can move in.

TROUBLE IN MIND

Snooks Eaglin (1959)

*Trouble in mind, I'm blue,
But I won't be blue always.
Yes, the sun gonna shine,
In my back door someday*

*I'm gonna lay, lay my head,
On lonesome railroad line.
I'm gonna let the TP train
Ease my worried mind.*

BOOGIE WOOGIE STOMP

Albert Ammons (1939)